

Enfants transgressifs à l'école¹

Toute négligence ou abus est une forme de maltraitance.²

Qu'est-ce qui cloche dans l'éducation au point qu'il faille rappeler inutilement des règles élémentaires de vie en société à des enfants dominés par des pulsions de transgression ?

Le sujet est délicat. Il se prête à maintes dérives simplificatrices : cela va des soupçons de déterminismes sociaux à la désignation d'une totalité compacte abstraite « les enfants », suspectés de dégrader sciemment les relations au sein de l'institution scolaire, en passant par le rejet sur les parents et les écrans de toute la responsabilité, sans oublier la nostalgie d'un passé idéalisé. Les enfants transgressifs sont issus de toutes les classes sociales. Ils n'ont pas de difficultés cognitives a priori. Certains vivent loin des appareils technologiques de communication. Mais tous ont en commun d'éprouver des difficultés à trouver une tranquillité intérieure et une place à l'école, pacifiquement. Aucun comportement n'est identique. Chaque sujet se distingue par des manières d'être spécifiques mais ces enfants ont la transgression en partage. Ils représentent environ 1/6ème d'une classe d'âge et focalisent l'attention et l'énergie de leurs enseignants car ils viennent, après ceux qui sont en profonde souffrance psychique, perturber par leurs agissements le déroulement de la vie d'une classe dont l'effectif dépasse les vingt-cinq élèves. Ils semblent manquer de quiétude et ils mettent la patience des éducateurs à rude épreuve car ces derniers, garants de la bonne marche du travail, sont investis de la responsabilité du climat scolaire. Or, les pulsions des enfants en question, qui se déclinent de façons bien différentes entre agressivité et provocations, détériorent passablement l'atmosphère de classe et provoquent des ruptures dans les processus d'apprentissages. A brûle-pourpoint, le travail est parasité quand il ne doit pas s'interrompre en raison d'une altercation ou d'un préjudice subi par un membre de la communauté. La plupart du temps, l'œuvre d'un pair aura été abîmée ou bien on s'en sera pris à son intégrité physique ou psychique, ou encore, du matériel collectif aura été dégradé. Usé par la répétition de ces entorses au bon sens de la vie en collectivité, l'éducateur a tendance à imaginer une certaine hypocrisie dans la volonté de nuire car l'autorité qu'il incarne n'est pas toujours visée ouvertement. Ce jugement doublement négatif accroît sa détresse car il se sent atteint dans son amour-propre à travers la remise en cause de l'autorité qu'il représente. Du coup, il sur-réagit, et pour peu qu'il manque de recul par rapport à ses propres impulsions par manque d'analyse ou par fatigue, il peut facilement se laisser aller à la stigmatisation des auteurs de ces délits sociaux. L'objectivité de la raison éducative est annihilée par la domination des subjectivités des émotions individuelles. Une relation infernale peut en découler et venir affliger le monde adulte, de l'institution scolaire au milieu familial, autour d'un enfant incarné par son

1 Je me réfère à la maternelle puisque j'y enseigne mais je sais que la question se pose tout au long de la scolarité.

2 <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2008-1-page-103.htm>

symptôme. Il est difficile d'évaluer si le nombre d'enfants transgressifs augmente, en tout cas, ils sont plus visibles.

Le désordre du monde

Longtemps l'ordre adulte a reposé sur une autorité fondée sur l'arbitraire de la hiérarchie. La rigueur était intériorisée par les mineurs car la terreur disciplinaire était capable de broyer les personnalités. Cet ordre ancien a été contesté et malmené dans les années soixante-dix. Le doute s'est installé. A l'inflexibilité autoritariste a succédé un profond scepticisme. L'avenir est incertain. Se combinent une évolution technologique mondialisée hors de contrôle, une crise des valeurs, une crise de l'économie capitaliste risquant d'avoir des conséquences anthropologiques et écologiques terrifiantes. Les philosophes Yvon Quiniou ou Lucien Sève prétendent que l'humanité traverserait une crise anthropologique d'ampleur inégalée en raison notamment de la « marchandisation généralisée de l'humain, de la dévaluation tendancielle de toutes les valeurs et de l'incontrôlable évanouissement du sens ». Lucien Sève parle d'une « décivilisation sans rivage »³. Yvon Quiniou dénonce « un système qui ne songe qu'à s'auto-reproduire en s'élargissant ou en s'intensifiant, sans que sa finalité humaine soit d'une manière ou d'une autre interrogée, et qui mesure tout à l'aune terriblement médiocre de sa valeur marchande. » Ce système « paraît fonctionner et se développer telle une immense machinerie planétaire dont les rouages sont hors de prise de l'immense majorité du peuple, faute d'une information suffisante et de procédures démocratiques exigeantes, et qui est indifférente aux multiples maux qu'elle produit. »⁴ L'école n'étant pas un sanctuaire intemporel à l'abri des turpitudes séculières, si le monde s'emballe dans le tourbillon d'une intense crise disruptive s'attaquant aux valeurs même qui le fondent, comment se surprendre, alors, des troubles qui étreignent l'enfance ?

A l'échelle des enfants, les technologies de l'informatique et de la communication sont supposées nuire directement à leur développement harmonieux. L'exposition précoce aux écrans est accusée de provoquer chez les jeunes jusqu'à « une modification de la synaptogenèse, c'est-à-dire de la formation du cerveau infantile et de son appareil psychique »⁵. S'appuyant sur les recherches de Frederick Zimmerman et Dimitri Christakis⁶, Bernard Stiegler⁷ et Louise Renard d'Ars Industrialis défendent la thèse qu'une surexposition aux écrans aurait pour conséquence de ralentir l'acquisition du langage, serait source de fatigue, provoquerait des troubles de l'attention et du comportement chez les enfants. Une collègue enseignante cite le cas d'une fillette qui « ne parle pas et ne sait pas

3 <https://blogs.mediapart.fr/sylla/blog/291211/cause-ecologique-et-cause-anthropologique>

4 Yvon Quiniou, *L'ambition morale de la politique. Changer l'homme ?*, L'Harmattan, 2010.

5 <http://arsindustrialis.org/ces-%C3%A9tudes-qui-attaquent-la-t%C3%A9l%C3%A9vision>

6 Chercheurs à l'université de Washington (Seattle).

7 <https://www.youtube.com/watch?v=1OLu1qSmaHE>

tenir un feutre », sa maman lui apprenant à faire des puzzles par tablette interposée. Elle rapporte aussi l'exemple d'un garçonnet de 3 ans aux « symptômes compliqués » dont la maman semble sous-évaluer les effets du temps passé devant la télévision que l'enfant regarde tous les matins pendant une heure avant d'aller à l'école et deux heures les après-midis de retour chez lui. Smartphones et tablettes sont devenus une solution de facilité occupationnelle. Lors des sorties en famille, en voiture ou au restaurant, ils se substituent souvent aux passe-temps de notre enfance occupés par les livres, le dessin ou l'écoute musicale.

De l'enfant-roi au petit tyran⁸

« Le recul de la mort conjugué aux progrès de la contraception a provoqué l'émergence d'enfants acceptés, choisis et programmés, bref, d'enfants du désir ; aujourd'hui, on les fait naître pour eux-mêmes, en fonction du désir parental.(...) L'individualisme est exacerbé, l'épanouissement personnel mis sur le devant de la scène avec comme corollaire une banalisation de la solidarité et l'apparition de puissants mécanismes de déliaison sociale. »⁹. D'intelligence « normale », les enfants transgressifs se refusent à respecter les règles de vie en communauté. Par leurs dysfonctionnements au sein du groupe, ces enfants nient chez les autres la liberté qu'ils s'octroient. Ils défient l'autorité des adultes, parents ou éducateurs, captent toute l'attention comme de petits rois tyranniques, même si ces termes semblent excessifs pour désigner des enfants de trois ou quatre ans grippant le fonctionnement de leur classe. Mais il s'agit bien d'une question de pouvoir et d'autorité. La palette des comportements est vaste. Elle va d'enfants qui « marchent à l'envie » et ne supportent pas qu'on leur oppose un « non » jusqu'à des enfants faisant mine de s'attaquer physiquement aux adultes. C'est peut-être le degré de violence physique qui distingue l'enfant-roi de l'enfant tyran. « Les symptômes de l'enfant-roi ¹⁰ sont le manque de reconnaissance, le sentiment d'insatisfaction exprimé de manière exacerbée, et surtout une grande intolérance à la frustration. Ceux de l'enfant-tyran témoignent de plus d'intensité, de souffrances, de désespoirs. Au-delà des mots, ils s'expriment par des « passages à l'acte violents ». (...) Cette tyrannie de

8 Pour rédiger ce paragraphe, je me suis directement inspiré de l'analyse de Janine Renier et de Hannelore Schrod dans *L'enfant-roi et sa famille, l'enfant-tyran et sa famille, leurs environnements* in <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2008-1-page-103.htm>

9 <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2008-1-page-103.htm>

10 Note de Marc Petazzoni : « Dans leur article, Janine Renier et Hannelore Schrod écrivent : « La notion de l'enfant-roi ne désigne pas seulement une figure d'enfant, mais une forme de relation entre enfants et adultes. » L'appellation « enfant-roi » est celle des adultes. Elle ne recouvre que la façon dont les adultes vivent cette relation avec l'enfant, peut-être pas, sans doute pas, ce que l'enfant vit lui-même. Cela n'empêchera pas l'adulte de s'emparer de cette appellation pour en inférer des comportements que l'adulte devra adopter pour contrer ce fonctionnement dit d'« enfant-roi » : mettre en prison le roi, brûler son sceptre, lui retirer son trône, l'obliger à abdiquer... »

l'enfant reste pourtant paradoxalement porteuse d'espoir, elle semble chercher un objet qui résistera enfin à sa destructivité. »¹¹

Le rapport entre enfants et adultes s'est modifié dans nos sociétés. L'autorité parentale n'est plus pétrie de certitudes, le doute s'est immiscé dans les principes éducatifs, obligeant au dialogue avec les enfants. Prenant le pas sur la soumission et l'obéissance à la hiérarchie, la raison forme les jeunes à la conscience démocratique. Cela complexifie les rôles par rapport à l'autorité de l'adulte qui doit tenir une ligne sans abuser de son pouvoir sur l'enfant. L'éducation à la frustration commence dès les premiers instants de vie quand elle relève du principe de réalité. L'enfant subit des contraintes imposées par les adultes tutélaires qui généralement savent ce qui est meilleur pour sa survie : équilibre alimentaire, temps de sommeil, exercices physiques, etc. L'enfant réalise progressivement que les objets, les autres et le monde sont distincts de lui et de son désir. Il apprend que tout ne lui est pas dû. Ce qui justifie et rend acceptable la frustration, c'est le fait qu'elle soit induite par des raisons et des valeurs qui penchent du côté de l'instinct de vie tant au niveau de la survie physiologique qu'au niveau de la vie sociale. L'éducabilité sociale est envisageable seulement si elle se fonde sur des arguments montrant et démontrant que les efforts de frustration exigés du consentement du sujet servent ses besoins élémentaires de survie et sont au service du maintien et de la qualité de sa vie et de la vie en général. Il en va ainsi de l'intégrité physique de l'individu comme de son intégration dans la texture sociale. C'est parce que la vie en société est possible seulement si elle repose sur le postulat de la liberté de chacun que l'adulte peut exiger de l'enfant, en le lui expliquant, qu'il doit sacrifier son plaisir immédiat au bien de tous. En retour, cette sublimation a pour conséquence de lui procurer un plaisir différé à travers la satisfaction et la reconnaissance qu'il tire de son investissement comme sujet social. En société, il n'y a pas de doute, l'aliénation n'est ni souhaitable ni pérenne car elle est funeste, destructrice et autodestructrice y compris pour le dominant qui perd son humanité en exploitant autrui. C'est lorsqu'ils ont tendance à oublier que les limites soutiennent la vie (Eros contre Tanatos) que les adultes ne sont pas en mesure de poser celles nécessaires à l'apprentissage des contraintes de la vie en société.

Le concept d'altérité est au centre de l'apprentissage de la vie en société par les expériences du semblable, du différent, des séparations et des renoncements. L'enfant transgressif n'a pas atteint le degré d'autonomie que l'on pourrait en attendre. Il semble avoir besoin de ce lien à l'autre négatif, en le « poussant à bout », en cherchant, en testant les limites, en testant les adultes. « Dans les comportements parentaux, la défaillance éducative semble provenir tantôt d'un manque de limites, tantôt d'un mouvement d'oscillation d'un pôle autoritaire vers un pôle laxiste et inversement. Dans un environnement socio-économique qui se décline avec des mots comme

11 <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2008-1-page-103.htm>

« insécurité, compétition, exclusion », les parents vivent à un rythme de plus en plus accéléré, ne laissent plus « le temps au temps », recherchent souvent le « plaisir immédiat » incarné dans des valeurs matérielles qui supplantent les valeurs humaines. »¹²

Transgressions infantiles au sein de l'institution scolaire

S'ils sont habités d'une conscience éducative et ne se contentent pas de transmettre des connaissances coûte que coûte pour évaluer ensuite les élèves, les enseignants se sentent bien isolés dans leurs tentatives quotidiennes pour donner sens à une devise dont ils sont dépositaires et qui fonde la notion de citoyenneté. Ils ont souvent l'impression d'être fonctionnaires d'un état schizophrène écartelé entre, d'une part, un discours républicain et, d'autre part, des décisions politiques et des choix économiques qui en piétinent chaque jour davantage les valeurs. Dans un monde globalisé, le mépris des populations pauvres, d'ici ou d'ailleurs, ne peut plus être occulté. Il se joue sous nos fenêtres. Comment garder contenance à enseigner l'humanisme des Lumières à l'école quand quatre millions de personnes souffrent de mal logement et que 30 000 enfants dorment dans les rues de France ? Comment dire la fraternité quand la Méditerranée rejette sur nos côtes des corps d'enfants migrants morts parce que trop peu de mains se sont tendues¹³. Incriminer uniquement les familles des difficultés à éduquer dans ce contexte serait vain et contre-productif. Certains parents sont victimes de précarité, d'un laminage culturel et de l'éclatement des liens communautaires traditionnels à en perdre la plupart de leurs repères. Nous ne sommes pas nostalgiques du dressage qui tenait lieu d'éducation jusqu'aux années soixante. Nous ne regrettons aucunement l'époque où il fallait entrer de force dans un cadre, se couler dans un moule. Nous portons seulement l'utopie d'aider les enfants à grandir harmonieusement dans un environnement sécurisant. Quand les familles ne peuvent le leur offrir, les enseignants devraient pouvoir avoir recours à des étayages institutionnels. Mais ni les moyens, ni la volonté politique ne sont au rendez-vous. A l'école publique, il faut même être en acier trempé pour protéger les élèves de la pression des évaluations précoces. Les enseignants doivent se débrouiller quasiment seuls de ces enfants pour lesquels les règles minimales sont pénibles et qui ne peuvent s'empêcher de le faire savoir parce que c'est plus fort qu'eux ! Suivre un rituel collectif comme s'asseoir en cercle pour s'écouter les uns les autres, respecter l'intégrité d'autrui, ses objets et son travail, accepter les usages institutionnels comme attendre son tour dans un groupe, sont des situations dépassant leurs capacités. Il n'est pas ici question d'entendement. Leur intelligence est intacte, mais ne pas assouvir instinctivement leurs pulsions leur est insupportable. Ces enfants ont l'air de ne pas être

12 Idem

13 Plus de 3500 morts par an selon l'Organisation internationale des migrations, 17,1 personnes par jour.

véritablement sortis de l'ère où ils se croyaient au centre du monde. Ils ne sont pas seulement nostalgiques de cette époque, elle les habite encore. Ils souffrent de leur inadaptation et gênent tout fonctionnement de classe, des plus rigides aux plus souples. Ils éprouvent un besoin quasi-addictif de se frotter aux frontières de leurs libertés pour être compulsivement confrontés au désagrément d'être empêchés de piétiner la liberté d'autrui ou de se voir reprocher de gêner une organisation collective¹⁴. Dans notre école, cela les conduit systématiquement à des situations cul-de-sac où leur est opposée une fin de non-recevoir : dans un groupe éducatif (s'éduquant), le libre épanouissement de chacun dans le respect de la liberté des autres ne se discute pas, il ne se négocie pas. Leurs congénères subissent les conséquences des dysfonctionnements de ces camarades ayant imparfaitement assimilé les règles de civilité minimale. L'école se doit de redoubler d'efforts pour compenser un travail mal entamé en amont du processus éducatif. Un sentiment d'impuissance envahit le personnel lorsqu'il n'entrevoit d'autre solution que de prendre par la main l'un de ses enfants pour le contenir et lui éviter de s'adonner pour la énième fois à la jubilation perverse de s'attaquer à autrui ou de pénétrer dans un espace interdit. Un enfant normalement constitué et éduqué entend rapidement les règles de vie communes. La plupart du temps, il les a intégrées avant l'âge d'aller à l'école. Pour l'immense majorité des enfants, il est même inutile de les rappeler tant elles semblent implicites. S'il le faut, les enseignants ne lésinent pas sur de petites piquûres de rappel, c'est constitutif du métier. Ils le savent, tout individu passe par des périodes régressives inscrites dans le processus d'élaboration de soi. Leur patience s'utilise principalement à devoir inutilement répéter des règles allant de soi à ceux qui ne veulent pas les entendre. Il n'y a pas de solution miracle. Depuis plus de cinquante ans, en connaissance de cause, les enseignants réclament des baisses d'effectifs. Vingt élèves par classe – et dans toutes les classes ! - semble un nombre consensuel. Ce combat ancestral est à poursuivre. Les carences en espaces institutionnels de soins entraînent une captation des services disponibles par les seuls cas lourds. Les enfants souffrant d'une déficience intellectuelle ou psychique profonde sont signalés à la Maison Départementale du Handicap. Selon le cas, un Auxiliaire de Vie Scolaire les accompagne à l'école, et divers soutiens leur sont apportés (psychologique, orthophonique, etc.). Mais quand il s'agit d'enfants « normaux, qui n'écoutent pas et/ou se retrouvent régulièrement en conflit avec leurs camarades », les enseignants ne songent même pas à convoquer des Equipes Educatives constituées des parents, du psychologue scolaire, du médecin de PMI car connaissant l'engorgement des Centres Médico-(psycho-) pédagogiques et des CAMSP¹⁵, ils savent l'inutilité d'une telle démarche. Alors, ils tentent

14 Philippe Bertrand note que la transgression peut être aussi une façon d'exprimer le besoin prégnant d'avoir confirmation que le sujet existe et qu'il importe à l'adulte ou à l'institution qu'il agresse par son comportement : « j'attaque ! - Je compte - J'existe ! »

15 <https://www.change.org/p/un-camsp-dans-le-centre-ville-de-marseille>

de palier ces carences par d'autres moyens. Ils parviennent à des avancées significatives en multipliant les occasions de parole avec les enfants, avec leurs familles et avec leurs collègues. La parole adressée à l'enfant et l'écoute pouvant lui être proposée pour qu'il s'expose en confiance sont vertueuses, tout comme le pouvoir symbolique de l'institutionnalisation des échanges et des discours. Des conseils sont adressés aux parents grâce à des soutiens et des supports didactiques¹⁶. Une collègue témoigne : « Il faut démonter tout ça avec nos petits moyens, notre dialogue permanent avec les parents, sans juger. J'accompagne les parents par des discussions lors de rendez-vous. Et nous réfléchissons sur l'«éducation» de leur enfant. Et comme je suis une maman qui vit cela aussi, je cherche avec eux, je sais que cela n'est pas si simple. » L'organisation coopérative de la vie à l'école peut avoir une incidence positive sur le comportement des enfants responsabilisés et les pratiques d'expression-crédation ont des capacités régulatrices sur l'état intérieur du sujet et sur sa manière de se comporter dans un groupe positif et respectueux. Enfin, pour préserver leur propre équilibre et revenir sur le métier, les éducateurs-enseignants ont tout intérêt à s'ouvrir à des pairs pour penser (panser ?!) ensemble.

En guise de conclusion...

Un commentaire et un conseil de lecture de Christine Calandra : « Tout d'abord, ne nous leurrions pas sur la "nouveauité" des enfants "transgressifs", les transgressions changent peut-être, si l'école buissonnière n'est plus vraiment à la mode, les coups et autres larcins ont toujours été là.

Ensuite, il m'apparaissait important qu'en tant qu'enseignants, nous apprenions que derrière chacun de ces comportements "transgressifs" se cache une situation de souffrance singulière. Il ne s'agit pas de transformer les enseignants en psychologues, mais éclairer leur regard peut être enrichissant à bien des égards.

Rappeler les règles est une chose, comprendre qu'un enfant "récidiviste" a besoin, plus que les autres, d'une parole sereine et compréhensive de l'adulte en est une autre. Il ne s'agit pas de transiger sur les limites mais de se dire que la souffrance de celui qui frappe doit être prise en charge au même titre que celle de celui qui est frappé, que lui aussi a besoin du secours de l'adulte.

La colère ne peut que contribuer à fixer ce genre de comportements et la meilleure façon de les faire cesser sont des temps de paroles avec ces enfants, pas sur un mode moralisateur, mais en cherchant interroger calmement et sans dramatisation excessive ce qui peut amener ce passage à l'acte.

16 <https://www.youtube.com/watch?v=i4cBPIUj0rk>

Bien sûr que cela semble aller à l'encontre de l'idée commune de justice et d'égalité, mais donner plus d'attention aux enfants "déviant" c'est comprendre enfin qu'un jeune enfant n'est pas méchant ou polisson exprès, "il est agité par ses pulsions", beaucoup de ses actes sont dictés par des motivations inconscientes. Tenter de les comprendre ce n'est pas, encore une fois, accepter les actes, mais donner une chance à ces enfants de les exprimer autrement que par un acte qui "pousse à bout".

Nous devons absolument inverser notre lecture de la situation pour aider les enfants à sortir de cette spirale de violence et de délits. »

Nous pouvons poursuivre la réflexion grâce à un article¹⁷ suggéré par Christine et dans lequel l'auteur incite à « voir l'anxiété de l'enfant derrière sa violence. » car « Derrière la tyrannie se cache la détresse. Et c'est ce qu'il faut chercher à atteindre, chercher à consoler chez le bébé, comme chez l'enfant plus âgé. La violence dans le lien, chez le bébé comme chez l'enfant, témoigne d'un éprouvé de détresse, de désespoir, que le sujet ne peut contenir, ne peut même se représenter, et ne peut bien sûr consoler, et qu'il essaie de faire entendre et de partager. » E fin d'article, l'auteur aborde les « notions fondamentales de « compréhension » et de « compassion ». Plus l'enfant fait l'expérience qu'il peut être consolé, que sa détresse peut être comprise, partagée et transformée, et plus il sera préservé du recours à des procédés d'évacuation sans pensée, telle la violence. Plus un enfant se sent compris, et moins il a besoin de faire des choses extraordinaires pour qu'on le comprenne.»

Philippe Bertrand, Marc Petazzoni, Marie Jardin, Esther Breysse, Véronique Vicente, Marie Grange, Marine Lafarge, Sylvie Anselme, Christine Calandra, merci pour vos apports, votre aide à penser la complexité éducative et, déjà, à porter en classe un regard transformateur sur ces enfants-là.

¹⁷Albert Ciccone, « Aux sources du lien tyrannique », Revue française de psychanalyse 2012/1 (Vol. 76), p. 173-191.
<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2012-1-page-173.htm>